

Les sauvages du fleuve Comoé

La Côte d'Ivoire est un pays d'Afrique connu par les navigateurs européens depuis plusieurs siècles, les marins portugais furent les premiers à s'y aventurer pour échanger de petits objets contre l'ivoire si apprécié par les riches seigneurs d'Europe.

Mais sais-tu ce qu'est l'ivoire ?

Cette matière précieuse forme les défenses des éléphants, ces deux sortes de dents très longues et très pointues leur servent à se battre et à protéger leurs petits.



sculpter, le graver et confectionner ainsi de très beaux objets tels que des manches de poignards ou des statuettes.

Les premiers artisans étaient des hommes sages et ne tuaient les animaux que pour se nourrir de la viande et se vêtir de leur peau. Les os ou l'ivoire étaient sculptés et échangés lors de voyages commerciaux.

Mais l'Homme évolua très rapidement et ne resta pas longtemps aussi raisonnable : l'ivoire était très recherché, il en fallait donc beaucoup et très rapidement. Les chasseurs d'Afrique se mirent donc à tuer les éléphants sans se restreindre afin de prélever de nombreuses défenses pour les revendre aux marins européens qui commerçaient le long de la côte.

Cette mauvaise habitude dure depuis tout ce temps et même si des gardes surveillent et protègent les éléphants pour éviter leur disparition, il existe encore des chasseurs sans scrupule qui n'hésitent pas à abattre une bête pour voler ses défenses. Ces braconniers ne se posent évidemment pas la question de savoir si l'éléphant tué est une maman qui va cruellement manquer à son petit.

Au bord du fleuve Comoé, dans une réserve naturelle administrée par



le gouvernement Ivoirien, un grand nombre d'éléphanteaux avaient ainsi perdu leurs parents victimes de ces chasses sauvages. Ils étaient néanmoins en âge de se nourrir seuls mais aucun éléphant adulte ne vivait en leur compagnie pour les protéger.

Zoumba, Tango, Be-bop et Rumba étaient inséparables. Ils veillaient les uns sur les autres et parcouraient la savane à la recherche de nourriture. Leur trompe était particulièrement utile pour attraper les fruits, l'herbe, le feuillage et l'écorce dont ils se nourrissaient. Le soir, ils se rendaient sur les bords du fleuve pour se baigner, s'asperger d'eau et de poussière afin de protéger leur peau des petites bêtes qui piquent. Tous les quatre s'amusaient comme des fous et se rafraîchissaient après une longue journée passée dans une chaleur étouffante.

Un soir, ils eurent une désagréable surprise lorsqu'ils arrivèrent sur leur lieu de baignade préféré : la place était déjà prise par des animaux étranges qui possédaient une seule corne sur le bout du nez...

Quatre de ces individus occupaient leur « piscine » et se prélassaient en profitant de la fraîcheur du soir. Cela perturba nos quatre éléphanteaux qui n'étaient pas habitués à partager leur terrain de jeu vespéral.

Ils se regardèrent, émirent quelques barrissements, firent tourner leurs trompes sans troubler la sérénité des jeunes rhinocéros car vous aurez sûrement deviné, lecteurs sagaces et instruits, l'identité des intrus. Les plus avisés s'étonneront sans doute de la présence de ces animaux en Côte d'Ivoire et ils auront bien raison. Le grand Wiki-Pédia est intraitable sur le sujet : les rhinos vivent en Afrique Australe voire Occidentale alors que les rhinites prolifèrent en pays nivernais ce qui n'a rien à voir et ne peut qu'embrouiller un jeune lecteur déjà peu enclin à se frotter au français écrit...

La présence de ces braves bêtes était simplement due à une expérience d'acclimatation en réserve naturelle et cela arrange plutôt bien le narrateur...

Mais cessons ces digressions pour retourner à nos moutons ou plutôt à nos éléphanteaux qui décidèrent de mettre les pieds dans le plat et dans le fleuve Comoé.

Tango se dirigea vers un rhino et lui tint à peu près ce discours :
« Ziva ! Kass ta ! » Ce qui signifie à peu près « *Pourriez-vous nous céder la place ?* »

Le rhino le regarda placidement et lui tourna le dos, ce qui déplut fortement à Tango, montrer ses fesses en réponse à une question posée poliment n'est certainement pas une preuve de bonne éducation !

Notre éléphanteau essaya donc une autre approche...
« Ta'ar ta chetron !! » que vous aurez vous-même traduit en « *Hum, je pense que nous ne pourrions pas faire l'économie d'une petite explication !* »

Les recours à la diplomatie s'étant révélés infructueux, il se tourna vers Be-bop, Zoumba et Rumba qui le rejoignirent rapidement avec les arguments

imparables propres aux éléphants...

Ce fut donc un concert de barrissements et de grognements, un festival de plouf et de plaf tandis que les pachydermes rossaient les rhinocéros et ça c'est rosse...

A grands coups de trompes, nos quatre éléphanteaux administrèrent une sévère correction aux intrus et purent ainsi se baigner à leur place.

Cela devint d'ailleurs la distraction de fin de journée et les quatre lascars se régalaient de procurer à leurs nouveaux compagnons de jeu leur ration de « pains quotidiens ».

Le vieux FêtNat n'avait pas eu de chance, il était né un 14 juillet à la grande époque de la colonisation française et ses parents avaient gentiment suivi la coutume en usage dans bien des régions françaises : le bébé recevait le prénom du jour de naissance dans le calendrier. Le 14 juillet étant jour de Fête Nationale, on le prénomma FêtNat. Philosophe et cultivé, il rétorquait aux moqueurs qu'il aurait pu être baptisé Potiron ou Arrosoir au temps du calendrier révolutionnaire !

Avec le temps, les railleurs se faisaient rares car il avait contracté ce prénom en F'nat qui lui semblait tout de même un peu plus moderne.

F'nat était le gardien de la réserve, sa vie entière était vouée à la savane et à la protection des espèces animales menacées. Il était à l'initiative de l'expérience d'acclimatation des rhinocéros dans la réserve et il fut bien contrarié de constater que ses protégés se prenaient une raclée quasiment certaine à l'heure où les grands fauves se retrouvent sur les bords du fleuve pour s'y désaltérer et plus si affinités...

Il y avait urgence et il était impossible d'aller faire la police au milieu de ces mastodontes qui s'ils ne sont pas agressifs, peuvent néanmoins s'avérer dangereux pour l'homme irresponsable qui s'aviserait d'aller faire connaissance avec eux.

Le gardien informa donc le responsable de la réserve et lui proposa une solution qui semblait assez sage : les quatre éléphanteaux avaient besoin d'une autorité adulte qui leur manquait depuis que les femelles étaient tombées sous les balles des contrebandiers.

Il faut préciser que ce sont les mamans éléphants qui sont responsables du groupe et que le chef se trouve souvent être une grand-mère alors que les mâles vivent en solitaire pour s'épargner sans doute les nombreux problèmes de gestion familiale. Comme quoi l'éléphant n'est pas si bête que cela et se trompe rarement dans la défense de sa tranquillité. C'est d'un goût douteux et assez peu moral, je le reconnais mais cela m'amuse et je ne vais donc pas m'en priver puisque je suis du bon côté du clavier.

Pour une fois la direction fut prompte à réagir et l'on importa deux femelles d'une autre réserve africaine pour discipliner les sauvagions du fleuve. Bossanova et Lambada firent donc connaissance avec Zoumba, Tango, Be-bop et Rumba qui les accueillirent fort aimablement.

La première journée avec les adultes fut consacrée à la recherche de nourriture et quand le soir tomba, les quatre éléphanteaux se dirigèrent vers le fleuve Comoé afin de se livrer à la traditionnelle séance de « frittage de rhino ».

Comme à l'habitude, les malheureux rhinocéros se trempaient dans les eaux boueuses mais néanmoins rafraîchissantes du Comoé. Les éléphanteaux se ruèrent sur eux mais dans un grand barrissement, leurs nouvelles mamans s'interposèrent et les poussèrent fermement mais sans violence à l'écart de leurs victimes favorites. Sous la surveillance bienveillante des deux éléphantesses, tout le monde profita ainsi de la fraîcheur du fleuve et la baignade se déroula sans violence inutile.

Les jours qui suivirent donnèrent satisfaction à F'nat : les quatre sauvagions revinrent dans le droit chemin et n'agressèrent plus les rhinocéros. La vigilance et l'expérience des adultes permit à Zoumba, Tango, Be-bop et Rumba de grandir en bonne entente avec leurs voisins. Cette histoire qui s'est réellement passée dans une réserve est la démonstration qu'une bonne éducation est la base de toute vie en société.

Cette constatation s'applique aux petits éléphants comme aux petits enfants.

